

Comment ne pas perdre la tête ? À propos des effets d'intervention dans les interronégatives en *comment* et de leur suspension dans les questions rhétoriques

Pierre LARRIVÉE

School of Languages and Social Sciences
Aston University, Aston Triangle
Birmingham B4 7ET
Royaume-Uni

P.Larrivee@Aston.ac.uk

Estelle MOLINE

Département de Lettres Modernes
Université du Littoral - Côte d'Opale
220, Av. de l'Université - BP 5526
59 379 Dunkerque Cedex 1
France
HLLI-CERCLE, EA 3040

Moline@Univ-littoral.fr

0. Résumé

Les interrogatives partielles peuvent être marquées par un mot en QU en position initiale de la phrase. Cette position est analysée dans différents cadres génératifs comme mettant en jeu le mouvement du mot QU depuis une position intrapredicative. Ce mouvement serait démontré par le fait qu'il peut être interrompu par différents opérateurs, dont la négation. Cette interruption distinguerait le mouvement des arguments et des non-arguments : les QU sous-catégorisés pourraient passer par-dessus la négation parce que leur prédicat licencie leur trace. Cela prédit que *comment*, *combien*, *où*, *pourquoi* et *quand* ne peuvent pas introduire de questions négatives (?* *Comment ne lui a-t-il pas parlé ?*), ce que pourraient *qui*, *que*, *quoi* (*À qui n'a-t-il pas parlé ?*). C'est cette prédiction que teste ce travail qui considère le mot QU *comment* avec des propositions interrogatives niées. Il se fonde sur le recensement des attestations dans Frantext pour le 20^e siècle, parmi lesquelles prédominent les questions rhétoriques (*Comment ne pas perdre la tête ?*). L'identification de ces dernières face aux interrogations réelles demande des critères que formule ce travail. La raison pour laquelle les questions rhétoriques rendent possible les séquences considérées est envisagée, et sont considérées une hypothèse syntaxique sur un prédicat sous-jacent et une hypothèse interprétative sur le rôle des présuppositions. L'intervention des présuppositions reflète la définition même de la question rhétorique, et suggère que la putative impossibilité des questions négatives avec un QU adverbial tiendrait à des facteurs d'informativité.

Se pueden señalar las interrogativas parciales con un pronombre interrogativo al inicio de oración. Esta posición sería el resultado final de un proceso dinámico desde un lugar interno hasta la proposición. La prueba de que hay un movimiento implicado está en la interrupción producida por varios operadores tales como la negación. Dicha interrupción no afectaría a argumentos y a complementos por igual: el pronombre interrogativo argumentativo se podría mover a través de la negación porque el predicado verbal permite el rastro que dicho pronombre deja. Esto predice que pronombres interrogativos como cómo, dónde, cuándo y por qué no pueden coincidir con la negación y que secuencias tales como ¿Cómo no habló? son siempre agramaticales. Esta predicción es lo que se comprueba en nuestro artículo, el cual trata de la interacción del comentario francés ‘cómo’ con la negación oracional. De hecho, tales secuencias están sobradamente atestiguadas en los textos del siglo XX de la base de datos literarios Frantext, lo que prueba el papel predominante de las interrogaciones retóricas. Se propone una definición interpretativa de las interrogaciones retóricas. Se trata del motivo por el que estas interrogaciones posibilitan secuencias relevantes, a la vista de hipótesis sintácticas en relación a un predicado subyacente y de hipótesis interpretativas a propósito del papel de las presuposiciones. La intervención de una proposición presupuesta es convergente a la misma definición de interrogaciones retóricas y se muestra que la inoportunidad de las interrogaciones negativas con el comentario ‘cómo’ es un asunto de informatividad.

Partial interrogatives can be marked by a sentence-initial WH word. This position would be the end result of a movement process from a site internal to the proposition. The proof that movement is involved would be provided in its interruption by various operators such as negation. The interruption would affect arguments and adjuncts differently however: argumental WH could move across negation because the trace they leave behind is licensed by the verbal predicate. This predicts that adjunct WH such as how, where, when and why cannot co-occur with negation, and that sequences such as How didn't he speak? are always ungrammatical. This prediction is what is tested in our paper. It considers the interaction of French *comment* 'How' with sentence negation. Such sequences are in fact largely attested in the 20th century texts of the literary database Frantext, which evidences the predominant role of rhetorical questions. An interpretative definition of rhetorical questions is proposed. Why such questions make the relevant sequences possible is considered, in view of syntactic hypotheses relating to an underlying higher predicate, and interpretative hypotheses concerning the role of presuppositions. The intervention of a presupposed proposition is convergent

with the very definition of rhetorical questions, and it is shown that the infelicity of negative questions with *comment* 'How' is a matter of informativeness.

1. Introduction

La question que nous nous posons dans ce travail est celle de l'asymétrie de la négation dans les interrogatives partielles. La négation est réputée discriminer entre les mots en QU sous-catégorisés par le prédicat et les QU qui ne le sont pas. C'est ce qu'illustrent les exemples sous (1) et (2).

- (1) a. À qui a-t-il parlé ?
b. ? À qui n'a-t-il pas parlé ?
- (2) a. Comment lui a-t-il parlé ?
b. ?* Comment ne lui a-t-il pas parlé ?

Ces exemples montrent d'une part que les interrogatives positives sont bien meilleures que les interrogatives négatives et d'autre part que le QU argument *qui* est bien meilleur dans les environnements négatifs que le non-argument *comment*.

Ces observations ont fait l'objet des analyses génératives de Cinque (1990) et de Rizzi (1990). Ces auteurs partent de l'idée que le mot QU est généré à l'intérieur du groupe verbal pour monter par mouvement syntaxique en position initiale de la phrase. Ce mouvement serait démontré par le fait qu'il est interrompu par la négation, expliquant le contraste entre les interrogatives positives et négatives. Si le QU argumental demeure acceptable (1b), c'est que la trace que son mouvement laisserait dans le groupe verbal continuerait d'entretenir une relation avec le prédicat qui la rendrait identifiable. Comme aucune relation de cette sorte ne s'applique au QU non-sous-catégorisé, son emploi est beaucoup moins recevable. L'effet d'intervention de la négation bloquant le mouvement du QU serait à cet égard comparable à celui du focus, des quantifieurs (Beck 1996), des particules modales (Wu 2004), ces intervention concernent aussi les termes à polarité négative (Guerzoni 2006, Honcoop 1996, Kelepir 2004, Kim 2007) et les mots QU entre eux (*superiority effects*). L'analyse fait des prédictions claires, qui ne semblent pas toutes être validées par les faits d'observation¹. Si l'effet

¹ Une étude récente des erreurs dans les productions par des enfants d'interrogatives élicitées (Ambridge et Rowland 2009) montre que si les questions négatives sont plus problématiques que les positives, la disparité catégorique prédite entre les questions partielles en *what* et en *why* est invalidée, et que la fréquence de l'input n'explique pas le taux de réussite: même si la séquence *why can't?* est beaucoup plus fréquente en anglais que la positive *why can?*, elle donne tout de même lieu à plus d'erreurs que sa contrepartie. Une pierre dans le jardin à la fois des explications génératives et des prédictions constructivistes.

d'intervention tient au mouvement du mot QU, l'absence de mouvement devrait donner des séquences parfaitement acceptables. Or, l'acceptabilité² des interrogatives négatives avec QU *in situ* (Mathieu 2004) n'est pas plus manifeste qu'avec un QU à l'initiale.

- (3) a. ? Il n'a pas parlé à qui ?
b. ?* Il ne lui a pas parlé comment ?

En outre, si la relation au prédicat permet le mouvement en en identifiant la trace, elle devrait concerner les QU adverbiaux sous-catégorisés. Pourtant, la recevabilité de *comment* n'est pas meilleure avec *se comporter* dont il est l'argument qu'elle ne l'est avec *parler* dont il ne l'est pas :

- (4) a. ?* Comment ne s'est-il pas comporté ?

La relation causale établie entre sous-catégorisation, mouvement et intervention demande donc à être réévaluée.

C'est ce que nous nous proposons de faire dans ce travail. En cela, nous nous inscrivons dans une certaine tradition (Kuno et Takami 1997, Spector 2006, Abrusán 2008). Nous nous en séparons par la langue étudiée et la méthode résolument empirique. À notre connaissance, l'utilisation d'un corpus fermé n'est faite par aucune étude. Une telle analyse oblige à considérer les conditions réelles dans lesquelles sont levés les effets d'intervention, autant pour leur existence que pour la fréquence des environnements respectifs, qui constituent des observables négligés. Nous recourons ainsi au corpus écrit *Frantext*³ non-sous-catégorisé duquel nous avons extrait les séquences en *comment* suivi immédiatement de *ne* et de *n'* dans les textes du vingtième siècle. Le fait de ne retenir qu'un seul QU adverbial nous a semblé favoriser une analyse fine des contextes concernés. Les interrogatives négatives identifiées, nous cherchons à caractériser les conditions dans lesquelles l'effet d'intervention attendu ne se réalise pas, et qui semble se limiter à l'environnement de la question rhétorique. La nature des raisons pour laquelle la question rhétorique lève les effets d'intervention sera révélée par l'analyse qu'il faut donner de cet emploi, soit en termes syntaxiques d'une structure différente qui la

² Étant donné l'extension beaucoup plus considérable de leurs emplois, les questions métalinguistiques qui requièrent une précision sur la forme d'une assertion précédente (Blakemore 1994), ne sont pas prises en compte dans cette étude.

caractériserait, soit en termes pragmatiques d'informativité. L'étude pose donc les questions de savoir quand sont levés les effets d'intervention de la négation par rapport au QU adverbial *comment*, pourquoi ils le sont, et si les effets d'intervention relèvent d'une problématique syntaxique ou interprétative.

L'article est organisé en 5 parties. La section 2 présente les données extraites de *Frantext*, en distinguant les interrogatives infinitives et conjuguées. La présence très majoritaire des questions rhétoriques amène à discuter des critères et de la définition de ce type d'interrogatives dans la section 3. La section 4 considère l'impact de la question rhétorique sur l'interprétation de *comment*, en particulier en ce qui concerne les dimension modales des gloses qu'on peut en donner. Les spécificités de ces interprétations soulèvent la question de savoir si elles dépendent d'une syntaxe particulière et de la possible intervention d'un prédicat sous-jacent, envisagée dans la section 5. La dernière section considère les caractéristiques pragmatiques de la question rhétorique, qui pourraient permettre d'expliquer la levée des effets d'intervention et de donner une piste pour la compréhension générale de ces effets. Les principaux résultats sont résumés dans la conclusion qui articule leurs conséquences pour la recherche ultérieure.

2. Les données

Le corpus pour l'étude des interrogatives négatives en *comment* a été établi à partir d'une interrogation de la base textuelle *Frantext* après 1900 (1668 textes, soit 101 621 572 mots). Nous avons recueilli 1126 occurrences de *comment* suivi de *ne* et de *n'* sur un total de 34 012 occurrences de *comment* pour la même période. Ces occurrences brutes contenaient 19 séquences non pertinentes, comprenant l'exceptif *comment ne ... que* et des négations pronominales tels *comment ne ... aucun* dont le statut est incertain au regard des analyses génératives de l'effet d'intervention. Le corpus de départ comprend donc 1107 occurrences d'interronégatives en *comment*, dont 500 contiennent un verbe à l'infinitif (45,2 %), 328 un verbe au conditionnel ou au subjonctif (29,6 %) et 279 un verbe à l'indicatif (25,2 %). Le corpus ne présente qu'une enchâssée⁴ :

³ Le corpus oral en libre accès *Elicop* ne donne que deux questions de *comment* dans des infinitives négatives, toutes deux rhétoriques. Aucun *comment* n'introduit d'interronégative négative dans le Corpus de Français Parlé Parisien des années 2000, qui donne pour l'essentiel *Comment dire ?* et ses avatars.

⁴ Enchâssement auquel ne s'assimile pas les propos directement rapportés dans quelques exemples :

- (i) J'ai dit : « Comment n'avais-je pas deviné ? » mais ne l'avais-je pas deviné dès le premier jour à Balbec ? (Proust, *À la recherche du temps perdu*, 1922)

La dépendance entre l'interronégative et le verbe de dire n'étant pas du même ordre (Larjavaara 2000).

- (5) Les nouveaux débarquèrent pendant qu'on chargeait les paquets. Ils furent d'entrée affranchis sur les coutumes de la maison, l'heure des repas, comment ne pas braquer la patronne, où aller se promener ; comme ça ils se sentirent tout de suite moins dépayés. (Rochefort, *Les Petits enfants du siècle*, 1961)

Les principales sont envisagées ci-dessous selon la nature infinitive, conditionnelle (ou subjonctive), et indicative de leur verbe. Nous envisageons en particulier les caractéristiques lexicales et grammaticales des verbes et les enchaînements attestés, en nous attardant au rapport des questions⁵ avec les réponses.

2.1. Les interronégatives à l'infinitif

Le rapport que les interronégatives entretiennent avec les réponses n'est pas celui que leur forme de question laisse attendre. Les interronégatives à l'infinitif apparaissent peu en contexte dialogique : les exemples du corpus appartiennent majoritairement à des textes théoriques ou philosophiques (Alain, *Propos*, Bergson, *L'évolution créatrice*, Faure, *Histoire de l'art*, Febvre, *Combats pour l'histoire*, Camus, *Le mythe de Sisyphe*, Ricœur, *Philosophie de la volonté*, etc), à des discours politiques (De Gaulle, Mendès-France), à des journaux intimes (Gide, Green) et à des mémoires (De Gaulle). Les dialogues n'amènent pas de réponse explicite à ces interronégatives :

- (6) Emmanuelle. – Comment ne pas s'inquiéter de quelqu'un qu'on aime et qui souffre ?
Blaise. – En tout cas, vous n'y pouvez rien. Parlons d'autre chose.
(Mauriac, *Asmodée*, 1938)

qui peuvent même constituer une réponse appropriée à une question totale :

- (7) Cognac. – Dis-moi, vieille femme : la Lucienne obéit toujours à l'astrologue ?

⁵ Si les interronégatives du corpus s'achèvent majoritairement par un point d'interrogation, l'usage de cette marque de ponctuation n'est pas systématique :

- (ii) a. Comment ne pas aimer Rousseau dont l'esprit est ouvert à tout le monde ! (Tzara, *Manifestes, lampisteries, articles*, 1924)
b. On l'a vu charcuté, recousu, couvé par mille soins, par mille anxiétés : comment ne le respecterait-on pas ! (Montherlant, *Les Olympiques*, 1924)

Margherita. – Comment ne pas obéir à son destin ?
(Salacrou, *La terre est ronde*, 1938)

Les contextes qui ne relèvent pas du dialogue (monologue intérieur, récit, discours politique, journal intime, *etc.*) voient fréquemment les interronégatives à l'infinifit se succéder les unes aux autres :

(8) Comment ne pas lâcher prise ? Comment ne pas se dessaisir de ce qui s'évapore ?
Comment conserver en vie ce qui se perd déjà ? (Forest, *L'enfant éternel*, 1997)

Exceptionnellement, elles peuvent être suivies d'une « réponse » :

- (9) a. Le leitmotiv, d'après Nadine, c'est : il n'y a plus d'hommes... Ou bien, si par miracle il y en a un, comment ne pas le perdre ? Séduction, conversation, vêtements de jour et de nuit, soins de beauté, conseils astrologiques, bon, c'est fait. (Sollers, *Le cœur absolu*, 1987)
- b. Etienne continue : « Comment n'avoir plus à chercher les mots ? » il résout cette difficulté en appliquant à une langue dont il a besoin, la grecque, un procédé de classification mnémotechnique [...] (Bourget, *Pages de critique et de doctrine*, 1912)⁶

L'infinifit apparaît pour l'essentiel à la forme simple, les formes composées (passif excepté) étant assez rares :

(10) C'était évident. Évident... Comment n'y avoir jamais pensé ? Comment avoir échappé justement à cette vérité-là ? (Duperey, *Je vous écris*, 1993)

c. Comment n'ai-je pas compris tout de suite ! (Cocteau, *La Machine infernale*, 1934)

⁶ Dans l'exemple (iii) :

- (iii) Rouletabille, très pâle, mais très calme, parle :
– [...] Une chose si simple, si simple ! Comment n'y avoir pas pensé plus tôt ? Comment ? Pourquoi ? Parce que tout le monde avait perdu la tête, excepté le cher petit domovoï-doukh !
(Leroux, *Rouletabille chez le tsar*, 1912)

seule la présence de *pourquoi* permet une réponse explicite introduite par *parce que*.

Si l'on regarde les verbes utilisés dans ces constructions, on constate que quelques champs sémantiques sont surreprésentés, en particulier ceux de la perception (sensorielle ou intellectuelle) avec des items comme *comprendre, deviner, se douter, entendre, penser, sentir, songer, voir, etc.* Le verbe *voir*, par exemple, apparaît dans 58 interronégatives à l'infinitif et constitue 11,6 % de ces occurrences.

2.2. Les interronégatives au conditionnel et au subjonctif

En dialogue, les occurrences de l'interro-négative sous l'irrealis du conditionnel et du subjonctif n'apparaissent pas dans les enchaînements question/réponse :

- (11) – [...] Vous poussez les hommes comme des bêtes sur ce que vous leur dites être le chemin du bonheur. Comment ne vous croiraient-ils pas ?
– Il faut prendre les hommes comme ils sont. La révolution les changera. Faisons d'abord la révolution.
(Guéhenno, *Journal d'une « Révolution »*, 1938)

Dans un exemple très atypique, une interro-négative au conditionnel est cependant suivie d'un énoncé introduit par *parce que* :

- (12) Colomb I. – Si j'ai besoin d'elle, pourquoi m'a-t-elle quitté ?
Le Messager. – Es-tu le seul à savoir partir ? Es-tu le seul à désirer ? Etais-tu le seul à nourrir le désir d'un autre monde ? Celui-ci est-il si beau ? Ce chemin royal que tu as déroulé sous ses pieds, comment ne l'aurait-elle pas suivi ?
Le Choeur. – Parce que chez le seigneur la miséricorde existe et copieuse auprès de lui toute rédemption.
(Claudel, *Le Livre de Christophe Colomb*, 1929)

Les interrogatives au conditionnel peuvent en revanche enchaîner sur une interrogative totale :

- (13) – Me direz-vous que vous n'aimez pas Bérenger et vos enfants et Mme Béatrix ?
– Comment ne les aimerais-je pas ?
(Oldenbourg, *Les Cités charnelles*, 1961)

ou une assertion négative :

- (14) Bernal. – Vous ne m'aimez pas !
Mariana. – Comment ne vous aimerais-je pas, vous qui aimez Jac...
(Montherlant, *Le Maître de Santiago*, 1947)

Les contextes qui ne relèvent pas du dialogue ne livrent pas non plus d'enchaînements question/réponse :

- (15) a. Le voilà donc, le poète d'aujourd'hui, gris par l'hiver dans une grise chambre d'hôtel. Comment ne songerait-il pas au Royaume d'enfance, à la Terre promise de l'avenir dans le néant du temps présent ? Comment ne chanterait-il pas la « Négritude debout » ? Et puisqu'on lui a confisqué ses instruments, que les remplacent tabac, café et papier blanc quadrillé ! (Senghor, *Ethiopiennes*, 1956)
- b. Il accepta. Comment n'eût-il pas accepté ? De quoi eussent-ils vécu, lui-même, et Thérèse, et la tribu ? (Guéhenno, *Jean-Jacques*, 1948)

2.3. Les interronégatives à l'indicatif

Les occurrences tombant sous le mode indicatif tel que traditionnellement défini peuvent pour leur part être suivies d'une réponse⁷, que ce soit en dialogue (a) ou dans d'autres environnements (b) :

- (16) a. Marie. – [...] Vous avez bien trouvé Gillou à la gare ? Comment n'est-il pas avec vous ?
Georges. – Il y avait je ne sais quel gandin de cinéma qui arrivait par ce train, et il est resté à boire des yeux, la bouche ouverte.
(Montherlant, *Fils de personne*, 1943)
- b. Comment ne l'ai-je pas tuée, ce jour-là ? [...] Comment ne l'ai-je pas étranglée ? [...] Je n'en sais rien... (Mirbeau, *Le Journal d'une femme de chambre*, 1900)

⁷ Il faut noter que les réponses dans ces attestations renvoient plus aux circonstances qui ont abouti à l'état de fait décrit par ~P qu'à une manière ou un moyen.

Le plus souvent cependant, l'énoncé subséquent ne correspond pas à une réponse explicite à une question préalable :

- (17) a. – Comment n'as-tu pas vu que nous étions treize à table ?
– Pas possible ! souffle Joseph.
– Mais si ! confirme Ferdinand. Sept et deux neuf, et quatre treize.
(Duhamel, *Chronique des Pasquier*, 1935)
- b. Gisèle était là, au parterre, à trois pas de moi. Comment ne l'avais-je pas vu tout de suite. Comment n'avais-je pas entendu son rire... Elle riait donc ainsi ! ô la profonde et cruelle surprise... (Guilloux, *Le Pain des rêves*, 1942)

Les procès décrits réfèrent très majoritairement au présent ou au passé. Dans trois exemples cependant, le verbe est conjugué au futur :

- (18) Clytemnestre. – Comment n'arrivera-t-elle pas à comprendre que même de bonne foi, elle peut avoir tort ?
(Giraudoux, *Electre*, 1937)

Il est à noter que certains verbes se construisent plus volontiers avec l'indicatif, d'autres avec le conditionnel. Par exemple, sur 30 occurrences de *comprendre*, 27 sont à l'indicatif et 3 au conditionnel ; sur 9 occurrences de *deviner*, 8 sont à l'indicatif, 1 au conditionnel ; sur 40 occurrences de *le être* ou *être* + *Adj*, 4 sont à l'indicatif et 36 au conditionnel.

En conclusion, si une poignée d'interronégatives semblent amener de véritables réponses, elles correspondent clairement pour l'immense majorité à des questions rhétoriques. Ce dernier cas de figure sera l'objet principal de notre attention dans le reste de ce travail.

3. Critères et définition de la question rhétorique

L'examen des données du corpus des interronégatives en *comment* montre que les séquences constituent des questions un peu particulières. Si on met de côté l'unique cas d'enchâssement, les verbes relèvent le plus souvent de catégories sur lesquelles intuitivement portent peu les requêtes d'information (une demande d'information sur ce qui a mené à l'ignorance ne suit pas de *Comment ne le sait-il pas ?*), et se conjuguent pour les trois-quarts à l'irrealis de l'infinitif et du conditionnel. Si les

exemples à l'indicatif peuvent donner lieu à des réponses, les autres occurrences constituent plus volontiers des réponses qu'elles n'en amènent, et les réponses attestées ne sont pas immédiatement comparables à ce qu'on entend généralement par ce terme. En effet, en termes très généraux, une réponse est une information d'avant-plan qui enrichit la présupposition d'une question. Ainsi, la question *Comment lui a-t-il parlé ?* présuppose que l'interlocuteur a parlé à quelqu'un d'une certaine façon et la suite *Avec arrogance* qui spécifie la façon dont s'est déroulé l'échange constitue donc intuitivement une réponse prototypique. Ce n'est plus le cas de *Comment ne lui a-t-il pas parlé ?* au sens attesté de 'Comment se fait-il qu'il ne lui ait pas parlé ?', qui ne semble pas amener de présupposition parallèle à la version positive quant à la manière de l'échange et pour lequel on a du mal à imaginer une réponse. Ces singulières questions sont connues sous le nom de questions rhétoriques (QR).

Les QR sont surtout reconnues pour leur divergence avec les questions requérant de l'information, leur définition et leur reconnaissance ne faisant l'objet d'aucun consensus. Une difficulté provient du fait qu'il y a peu de critères morphosyntaxiques⁸ caractérisant la QR (Hudson 1975). Sous le rapport des jeux de positions, la QR semble incompatible avec le mot QU *in situ*. En effet, alors que les marqueurs d'irrealis dans *À qui n'aurait-il pas parlé ?* oriente vers la lecture rhétorique, ce n'est plus le cas dans *Il n'aurait pas parlé à qui ?* La raison en serait que le QU *in situ* présuppose qu'il y a une réponse précise à la question (Cheng 1997, Cheng et Rooryck 2001, Coveney 1989), ce qui exclut la lecture rhétorique. Cela est interprété comme la nécessité qu'aurait le QU à interprétation rhétorique d'être licencié par le trait interrogatif en position de complémentiseur, où se retrouvent normalement les interrogatifs et les conjonctifs (Dikken et Giannakidou 2002). L'inclusion d'un terme à polarité négative (IPN) comme *qui que ce soit* ou *lever le petit doigt* est réputée tirer l'interrogation vers la lecture rhétorique (Gutiérrez Rexach 1998, van Rooy 2003). L'interprétation n'est cependant induite de façon robuste que par les termes à polarité forts (Caponigro et Sprouse 2006). En effet, alors qu'une question contenant *qui que ce soit* peut amener une réponse suivant un enchaînement naturel :

- (19) 21 Q. Quand vous avez répliqué de la sorte, a-t-il dit quoi que ce soit pour
 22 vous défier ?
 23 R. Il a dit qu'ils étaient tous des criminels et des Oustachi.

⁸ Le latin donne l'exemple de la négation se rattachant au WH interrogatif le précédent (Fleck 2008b) ; la place respective de la négation et du pronom postposé des interrogatives anglaises est plus équivoque, car si *Didn't he work ?* semble porté sur la lecture rhétorique, cette inclination, sans être exclue, est moins forte dans *Did he not work?*

(<http://www.un.org/icty/transf13-1/060217IT.htm>)

ce ne semble pas être le cas avec *Avez-vous levé le petit doigt pour aider vos amis ?* Autrement dit, un TPN fort favorise la question rhétorique. La raison en est simplement que les TPN sont peu susceptibles de constituer une demande d'information (Haspelmath 1997: 121, Duffley et Larrivée sous presse), puisque cela impliquerait pour l'exemple cité de caractériser la difficile notion d'effort minimal (Larrivée 2007 : section 6.1). Enfin, l'adjonction d'un connecteur comme *après tout* (Paillard et Rossari 2006) livre l'interprétation rhétorique. C'est qu'une telle expression souligne le statut d'argument conclusif dans une série, comme *d'ailleurs* (Ducrot *et al.* 1980 : 193-232) qui a le même effet.

Les trois révélateurs des adverbes conclusifs, des termes à polarité forts induisant des lectures QR et des QU *in situ* qui sont incompatibles avec les lectures QR vont dans le sens de la caractérisation la plus générale offerte des QR. Le caractère rhétorique des questions tiendrait à ce qu'elles ne supposent pas de réponses (Hudson 1975 : 16, Han 2002). Cette caractérisation repose cependant sur une notion intuitive dont l'application aux occurrences peut être délicate. En outre, le fait de ne pas supposer de réponse n'empêche pas absolument que des réponses puissent être proposées à ces interrogatives. De même, des interrogatives autres que rhétoriques n'appellent pas non plus de réponse : qu'on songe aux questions d'annonce qu'illustre *Tu sais quoi ? Il lui a parlé avec une arrogance déconcertante*, et aux questions citées que représente la première proposition de *Comment lui a-t-il parlé ? Pourquoi tu me demandes ça ?* Leur rapport incertain aux réponses qu'amènent les interrogatives rhétoriques permet de supposer que celles-ci ne constituent pas des demandes d'information. Plutôt que des demandes, elles pourraient constituer des actes d'assertion dérivée (Quirk *et al.* 1985: 825; Haverkate 1996, Schmidt-Radefeldt 1977), assimilables aux *queclaratives* de Saddock (1971). C'est ce que suggèrent les données du corpus, où les QR peuvent avoir la distribution d'une assertion, en réponse à une question par exemple, et le fait qu'on les retrouve adjoindes d'un connecteur conclusif comme *après tout*. C'est ce qui explique qu'elles n'appellent pas de réponses, bien que des réponses puissent être offertes. Cette ambivalence est un trait caractéristique des actes dérivés : de même que la demande dérivée et l'interrogation manifeste sont exploitées dans la réponse *Oui, il est cinq heures* à la séquence *Quelle heure est-il ?*, de même *Comment as-tu pu voter pour Chirac ?* peut être suivi de *Je me le demandé*⁹ qui met en relief la forme interrogative aussi bien que par

⁹ « Comment ne s'était-elle pas tuée en sautant, non d'un fiacre qui courait après le soleil couchant, mais de ce tramway en marche, à Varsovie, pendant la guerre, pour échapper à une voisine dont elle se cachait et qui l'avait déjà dénoncée à la Gestapo ? Elle se le demandait encore, vingt ans après. » (Rinaldi, Angelo. 1973. *Les Dames de France*. Paris : Gallimard. 253)

Un politicien passible de poursuites judiciaires ne devrait pas être éligible à la présidence qui continue l'assertion dérivée. Cette valeur d'assertion explique la fonction discursive et persuasive de la QR considérée dans un ensemble d'études convergentes (Blankenship et Craig 2006, Frank 1990, Ilie 1994, Koshik 2005, Schaeffer 2005). Ce décalage entre fonction assertive de l'acte dérivé et forme interrogative de la phrase pourrait expliquer que les QR sont les dernières acquises (Ding 2006). L'analyse en termes d'acte dérivé présente l'avantage de ne pas forcer à choisir entre la forme interrogative et la fonction assertive qui relèvent de niveaux conceptuels différents.

Si la QR comporte un acte dérivé d'assertion (Caponigro and Sprouse 2006), la question qui se pose est alors de savoir quelle partie de la phrase constitue la proposition assertée, et s'il existe un rapport systématique entre proposition et phrase. Autrement dit, qu'est-ce qu'une QR comme *Comment Paul n'y a-t-il pas songé ?* asserte ? La réponse semble être le noyau prédicatif hors les modalisations de la négation et de l'interrogation. C'est donc l'idée que Paul aurait dû y songer qui est posée. Cette valeur déontique n'a été considérée dans aucune étude existante. Ce que certaines études mentionnent est le renversement apparent de polarité entre ce qui est asserté et la phrase interrogative (Asher et Reese 2005, Han 2002). De ce fait, *Comment lui a-t-il parlé ?* (au sens symétrique de *Comment se fait-il qu'il lui ait parlé ?*, et non pas au sens de l'interrogation sur la manière dont il a parlé) et *Comment ne lui a-t-il pas parlé ?* renvoient respectivement à *Il n'aurait pas dû lui parler* et à *Il aurait dû lui parler*. Ce renversement est-il toujours attesté ? L'exemple suivant où la réponse sert de répartie conventionnelle à une question dont l'interlocuteur estime la réponse évidente :

(20) A: Is Clinton a liberal?

B: Is the Pope Catholic? (Han 2002 : 216, note 5 ; Schaffer 2005)

présuppose bel et bien que le Pape est catholique, au même titre que *Isn't the Pope Catholic?*, même si les deux séquences n'ont pas la même distribution. Cela suggère que cet emploi d'interrogatives permettant d'introduire des implicatures conversationnelles ne correspondent pas à des QR¹⁰, d'autant qu'on ne détecte aucune valeur modale du type *Le Pape devrait être catholique*. On voit là un rapport entre modalisation, assertion dérivée et QR qui reste à expliquer.

¹⁰ Schaffer donne des nombreux exemples de ces interrogatives, parmi lesquels :

A : How many feet long is this ferry?

B : How many hamburgers are sold per month in Tartu? (2005: 444)

Cette section a cherché à dégager des critères pour l'identification de la question rhétorique et à en donner une définition. La possibilité de servir de réponse à une question plutôt que de constituer une question amenant une réponse, de s'employer avec des termes à polarité forts, et de s'adjoindre un connecteur conclusif s'expliquent par le fait que la QR est une interrogative qui s'associe à une assertion dérivée. Cette assertion correspond au noyau prédicatif, affecté de certaines modalisations. Ces modalisations sont considérées plus avant dans la prochaine section.

4. Les questions rhétoriques en *comment ne pas*

La section précédente a montré que la QR se caractérise par des modalisations dans l'assertion dérivée qu'elle présuppose et dans la phrase qui la manifeste. Une valeur modale se retrouve également dans les paraphrases qui peuvent être offertes des séquences du corpus. Comme ces séquences présentent des spécificités corrélées à la forme infinitive, conditionnelle ou indicative du verbe, c'est sous ces catégories que nous les décrivons successivement. Les interronégatives dans lesquelles l'infinitif apparaît à la forme composée s'apparentent aux interronégatives contenant un verbe à l'indicatif et seront donc traitées avec elles.

4.1. Les interronégatives à l'infinitif (forme simple)

Bon nombre de ces interronégatives admettent une glose en *faire (pour)*:

- (21) a. [...] ; et c'est précisément en lui que je ne peux pas le faire, parce qu'il est bête et qu'il est bas. Comment n'en avoir pas de rancœur ? Comment n'en pas devenir injuste ? (Montherlant, *Fils de personne*, 1943).
- a'. Comment faire pour n'en avoir pas de rancœur ? Comment faire pour n'en pas devenir injuste ?
- b. Mais il arrive que la fuite d'un préjugé vous jette dans un autre. C'était mon cas. Comment ne pas condamner un milieu qui vous étouffe, et dont on ne peut s'évader que par l'esprit ? (Bourget, *Un drame dans le monde*, 1921)
- b'. Comment faire pour ne pas condamner un milieu qui vous étouffe, et dont on ne peut s'évader que par l'esprit ?

La répartie n'est pas une assertion dérivée, n'a pas de valeur modale et ne décourage pas la réponse ; simplement, elle sert à commenter par implicature conversationnelle sur le caractère insolite de la question.

Ces gloses les apparentent aux questions dans lesquelles *comment* interroge non pas sur la manière, mais sur le moyen. Van de Velde (à par.) distingue les questions portant sur la manière des questions portant sur le moyen en ce que les premières amènent le QU à questionner « la qualification de la manière de l'action » (cf. (22a)), tandis que les secondes le porte à questionner « le type de procès ou d'action dont le résultat ou l'aboutissement est lexicalisé » (cf. (22b)), ce que montre la glose en *faire pour* (cf. (22b')) :

- (22) a. – Comment a-t-il restauré ton tableau ?
 – Très bien / Superficiellement
 (exemple repris de Van de Velde à par.)
- b. – Comment a-t-il restauré ton tableau ?
 – Simplement en le nettoyant avec de l'eau.
 (exemple repris de Van de Velde à par.)
- b' = Comment a-t-il fait pour restaurer ton tableau ?

L'hypothèse selon laquelle ces interrogatives activeraient la valeur /Moyen/ de *comment* est corroborée par l'existence de l'expression quasi-synonyme *Le moyen de*¹¹ usitée à partir du XVII^e siècle :

- (23) a. Il entra l'autre jour, comme je vous l'ai déjà mandé, à une musique chez Mme De Montespan. On le fit asseoir ; le moyen de ne le pas faire ? (Mme de Sévigné, *Correspondance*, 1673)
- b. Il avait déjà repoussé la porte. Le moyen de ne pas le faire entrer ? (Page, *Tchao pantin*, 1982)

Les quelques exemples d'interronégatives apparemment non rhétoriques à l'infinitif du corpus (cf. *supra*, (9) et (10)) portent d'ailleurs sur le moyen ainsi défini.

Toutes ces interronégatives correspondent à une paraphrase du type *Il n'y a pas de moyen de ne pas P*. La paraphrase permet de trancher l'hésitation quant à la lecture de quelques rares exemples entre une vraie question (que le locuteur se pose à lui-même, et qui reste sans réponse) et une question rhétorique glosable par *Il n'y a pas de moyen de ne pas P* :

¹¹ « Le moyen joue le rôle d'un mot interrogatif équivalant plus ou moins à *comment* dans des phrases interrogatives oratoires ayant la même portée que *Il n'y a pas moyen...* » Grevisse (1986 : 635).

- (24) Mais vous qui m'avez empoisonné l'univers en le partageant âme à l'âme, vous, comment ne plus jamais vous retrouver ? Pas une pensée qui n'ait votre trace, pas un moment où je ne vous aie donné accès, pas une recherche où votre volonté n'ait pas été contre la mienne; vous êtes dans les vers grecs que je vous ai traduits, dans ces images des trajets nerveux [...] (Pozzi, *Journal*, 1997)

Dans cet exemple, l'interprétation de l'interronégative dépend de l'interprétation des phrases subséquentes : exposent-elles les raisons qui rendent $\sim P$ impossible (dans ce cas, l'interronégative est interprétée comme étant rhétorique) ou difficile (dans ce cas, il s'agit d'une vraie question) ?

La dimension modale de la double négation (Horn 20001, Larrivée 2004) apparente cette paraphrase aux autres gloses de possibilité¹² en *faire pour* et *être possible*. On note que la paraphrase en *être possible* s'applique à tous les exemples :

- (24) a". Comment (serait-il + ?? est-il) possible de n'en avoir pas de rancœur ? Comment (serait-il + ?? est-il) possible de n'en pas devenir injuste ?
b". Comment (serait-il + ?? est-il) possible de ne pas condamner un milieu qui vous étouffe, et dont on ne peut s'évader que par l'esprit ?

qui n'admettent pas tous celle en *faire pour* :

- (25) a. Alors, frères, comment ne pas comprendre que nous ayons mieux à faire que de suivre cette Europe-là ? (Fanon, *Las Damnés de la Terre*, 1961)
a'. Comment (serait-il + ?? est-il) possible de ne pas comprendre que nous ayons mieux à faire que de suivre cette Europe-là ?
a". ?* Comment faire pour ne pas comprendre que nous ayons mieux à faire que de suivre cette Europe-là ?
b. Comment ne pas observer le caractère quantitatif de la plupart des descriptions de Paris [...] (Gurvitch, *Traité de sociologie*, 1967)

¹² Duffley et Enns (1996) notent un effet de possibilité comparable pour l'emploi de *How* suivi de l'infinitif sans *to* en anglais : *How leave her there ?* équivaut à *How is it possible to leave her there ?*, avec dimension rhétorique.

- b?. Comment (serait-il + ?? est-il) possible de ne pas observer le caractère quantitatif de la plupart des descriptions de Paris ?
- b". ?* Comment faire pour ne pas observer le caractère quantitatif de la plupart des descriptions de Paris ?

L'étude des paramètres contextuels qui permettent ou interdisent la glose en *faire pour* excède largement le cadre de ce travail. Il demeure que l'effet produit par les interronégatives infinitives réunit des valeurs modales basculant entre possibilité et obligation : *Comment ne pas perdre la tête ?* renvoie à *Comment est-il possible de ne pas perdre la tête ?*, *Il n'y a pas de moyen de ne pas perdre la tête*, *On ne peut que perdre la tête*, ce qui valide l'assertion déontique sous-jacente *On devrait perdre la tête*.

4.2. Les interronégatives au conditionnel (et au subjonctif)

Comme les précédentes, ces interronégatives admettent une glose en *être possible*, *se pouvoir*, voire *pouvoir* ou encore *faire pour* :

- (26) a. [...] la sainte trinité, l'incarnation, la rédemption, la résurrection, l'immaculée conception, et tout le reste... Il écoute, il accepte. Et comment n'accepterait-il pas ? Comment pourrait-il élever le moindre doute sur des croyances qu'affichent ses parents, ses condisciples, ses maîtres, [...] (Martin du Gard, *Les Thibault*, 1929)
- a?. Et comment (serait-il possible + se pourrait-il) qu'il n'acceptât pas ?
- a". Et comment (aurait-il pu + aurait-il fait pour) ne pas accepter ?
- b. Comment ne l'eussions-nous pas cru ? (Mauriac, *Le Bâillon dénoué après quatre ans de silence*, 1945)
- b?. Comment (eût-il été possible + se serait-il pu) que nous ne le crûmes pas ?
- b". Comment aurions-nous (pu + ?? fait pour) ne pas le croire.

La présence conjointe de la négation et du conditionnel permet à la fois d'envisager et de rejeter $\sim P$. Il y a donc confrontation entre deux mondes possibles, un monde contrefactuel dans lequel $\sim P$, et un monde réel dans lequel P (Martin 1983, 1987, Haillet 2002, *inter alia*), et c'est pourquoi on y retrouve une paraphrase indiquant que le contraire de P n'aurait pas été possible, que confirment les suites pour (27a) *Il ne pouvait pas ne pas accepter*, *Il ne pouvait qu'accepter*.

4.3. Les interronégatives à l'indicatif

Ces interronégatives admettent systématiquement une glose en *comment se fait-il* :

- (27) a. Par pitié, dit-elle, comment ne tombes-tu pas de sommeil après tout le vin que tu as bu ! (Moineau, *Le Sable vif*, 1963)
- a'. Comment se fait-il que tu ne tombes pas de sommeil [...] ?
- b. Yvonne. - Léo, où cet enfant a-t-il couché ? Comment ne se dit-il pas que je deviens folle ?... Comment ne me téléphone-t-il pas ? Enfin, ce n'est pas difficile de téléphoner... (Cocteau, *Les parents terribles*, 1938)
- b'. Comme se fait-il qu'il ne se dise pas que je deviens folle ? Comment se fait-il qu'il ne me téléphone pas ?

tout aussi systématiquement une glose en *comment se peut-il, comment est-il possible* :

- (27) a". Comment (se peut-il + est-il possible) que tu ne tombes pas de sommeil ?
- b". Comme (se peut-il + est-il possible) qu'il ne se dise pas que je deviens folle ?
Comment (se peut-il + est-il possible) qu'il ne me téléphone pas ?

Dans certains cas, le contexte permet de choisir entre l'une ou l'autre de ces gloses, mais le plus souvent elles restent possibles toutes les deux.

Certains des exemples permettent, dans des conditions que nous ne tenterons pas de décrire, une glose par *faire pour* :

- (27) a"". Comment fais-tu pour ne pas tomber de sommeil ?
- b"". ?? Comment fait-il pour ne pas savoir que je deviens folle ? / ?? Comment fait-il pour ne pas me téléphoner ?

la difficulté de b"" se posant en tant que paraphrase de (27b).

Les interronégatives qui apparaissent dans le cadre question/réponse (cf. *supra*, (16)) admettent sans difficulté les gloses en *se faire*, voire en *faire pour*, plus difficilement les gloses en *se pouvoir* et *pouvoir*. En revanche, les phrases dans lesquelles le verbe est conjugué au futur (cf. *supra* (18)) n'admettent aucune de ces gloses.

Les gloses en *se faire* (Cornulier 1974) et *se pouvoir* diffèrent en ce que la première établit un constat sur un état de fait ($\sim P$) et interroge sur l'origine de cet état de fait, tandis que la seconde met en jeu la confrontation entre un monde réel dans lequel $\sim P$ et un monde contrefactuel plus conforme aux attentes du locuteur, dans lequel P devrait avoir lieu (Gautier 2007, Desmets & Gautier à par.)¹³. En outre, la glose en *faire pour* semble imputer une certaine responsabilité au sujet du verbe dans la non réalisation de P . Cette ambivalence disparaît en présence de *faire (pour)*, *se faire, être possible* ou *pouvoir* :

- (28) a. Comment fais-tu pour sans effort ne jamais dormir ni le jour ni la nuit ? (Koltès, *Quai ouest*, 1985)
- b. Oh oui, oui, de monsieur... répète-t-elle... mais comment se fait-il que je ne me sois aperçu de rien ? (Mirbeau, *Le Journal d'une femme de chambre*, 1900)
- c. Comment est-il possible que vous ne compreniez pas que je ne dois être représenté par personne ? (Bloy, *Journal*, 1900)
- d. Oh Serin ! Comment peux-tu ne pas raffoler de ce goût cuit et allègre ! (Colette, *Dialogue de bêtes*, 1905)¹⁴

Bien que les gloses en *comment se (fait-il + se peut-il)* soient malaisées, ce qui résulte du fait que ces verbes se construisent exclusivement avec une complétive à temps fini, les interronégatives

¹³ Il s'agit là d'une différence essentielle entre *Pourquoi ne pas Vind* (*Pourquoi ne m'a-t-il pas téléphoné ?*) et *Comment ne pas Vind* (*Comment ne m'a-il pas téléphoné ?*) : alors que *Pourquoi ne pas Vind* permet d'interroger sur les raisons/causes pour lesquelles un événement n'a pas été réalisé, *Comment ne pas Vind* est susceptible de mettre en jeu la confrontation entre deux univers de croyance. Il est d'ailleurs à noter que sur les 37 854 occurrences de *pourquoi* (Frantext après 1900), il n'y a aucune occurrence de *Pourquoi se fait-il que*, *Pourquoi se peut-il que*, *Pourquoi est-il possible (que + de)*, tandis que sur les 34 012 occurrences de *comment* (Frantext, après 1900), il y a 19 occurrences de *Comment se peut-il que*, 25 occurrences de *Comment est-il possible*, et 178 occurrences de *Comment se fait-il que*.

¹⁴ Les interrogatives en *comment se fait-il que (ne...pas)* peuvent être suivies d'une réponse :

- (v) - Comment se fait-il que ton mari ne soit pas ici ?
- Je crois qu'il est au théâtre, dit timidement Louisa. Il a répétition.
(Rolland, *Jean-Christophe*, 1904)

de même que celle en *comment fait X pour (ne ... pas)* :

- (vi) Claire : [...] Jamais je n'avais passé une nuit sans dormir. Comment fais-tu pour sans effort ne jamais dormir ni le jour ni la nuit ?
Charles : Le jour, la lumière me tient réveillé, et la nuit, comme il fait noir, il faut ouvrir les yeux en grand pour voir ce qui se passe, et on ne peut pas dormir avec les yeux ouverts.
(Koltès, *Quai ouest*, 1985)

contenant un infinitif à la forme composée ressortissent à ce cas de figure¹⁵, et admettent sans difficulté une glose en *être possible* :

- (29) a. Comment ne pas s'en être aperçu plus tôt ? (Déon, *Le Balcon de Spetsai*, 1961)
a'. Comment (est-il + a-t-il été) possible de ne pas s'en être aperçu plus tôt ?

Pour résumer cette section entière, disons que ces gloses connaissent des variations contextuelles, en particulier pour ce qui concerne la conjugaison du verbe en jeu. À l'infinitif, domine une paraphrase du type *Il n'y a pas moyen de ne pas P*. Les interronégatives au conditionnel renvoient de même à une glose indiquant que le contraire de P n'est pas envisageable. Ces valeurs ne conviennent plus au mode de la réalité de l'indicatif, qui n'en conserve pas moins la fonction d'assertion déontique. Cette assertion est donc convergente avec les valeurs de possibilités sans dépendre d'elle.

Les paraphrases montrent la dimension modale des QR, à laquelle semble contribuer, notons-le, la nature lexicale des verbes qui évoquent souvent des conditions préalables comme la perception ou la conception pour l'événement envisagé. Cette dimension modale pourrait-elle être représentée par une hypothèse syntaxique ? C'est ce qu'envisage la section 5.

5. Hypothèse syntaxique

Le rapport entre *comment* et le prédicat dans l'interro-négative semble ne pas poser de problèmes syntaxiques particuliers dans certains cas. Dans un exemple comme :

- (30) Comment ne lui l'a-t-on pas dit ?!

au sens de *Il n'y a pas de manière dont on ne le lui ait pas dit*, *comment* est bien un adverbe de manière, et remplit la fonction d'« épithète du verbe » (Golay 1959). Dans l'exemple suivant :

- (31) Comment ne s'est-il pas comporté ce jour-là !?

¹⁵ ce qui provient du fait qu'en raison de l'aspect accompli corrélé à l'emploi de la forme composée, le procès décrit est présenté comme n'ayant pas eu lieu.

le prédicat *se comporter* sous-catégorise le *comment* de manière. Les exemples (30) et (31) indiquent en outre qu'il n'y a pas d'impossibilité structurelle à extraire un adverbe de manière *qu-* inclus dans la portée de la négation¹⁶.

L'exemple (30) est cependant susceptible de recevoir une autre interprétation, glosable par *Comment se (fait-il + peut-il) qu'on ne le lui ait pas dit ?*. Cette interprétation de possibilité est la seule attestée dans le corpus ; l'interprétation de parcours initialement considérée pour (30) semble en effet « extrêmement rare » dans les interronégatives (Fleck 2008 : 5)¹⁷. Se pose alors la question de savoir s'il faut rendre compte de chacune de ces interprétations par le biais d'une structure syntaxique spécifique. Cette question se pose d'autant plus que dans la seconde acception, *comment* n'a pas de rapport immédiatement perceptible avec le prédicat : dans l'exemple de Cocteau *Comment ne me téléphone-t-il pas ?*, ce n'est pas la manière de la communication téléphonique qui est interrogée. L'hypothèse de deux structures syntaxiques sous-jacentes est soutenue par le fait que dans cette seconde interprétation, un complément de manière peut être inséré :

- (32) a. Comment ne le lui a-t-on pas dit plus précautionneusement ?
= Comment se (fait-il + peut-il) qu'on ne le lui ait pas dit plus précautionneusement ?
b. Comment ne s'est-il pas comporté plus intelligemment ?
= Comment se (fait-il + peut-il) qu'il ne se soit pas comporté plus intelligemment ?

un complément de manière se trouvant dans certaines interronégatives du corpus :

- (33) a. Comment ne parlerais-je pas difficilement, [...]. (Gide, *Journal*, 1939)
b. [...] et comment ne pas lire avec une religieuse émotion cette phrase des pires jours de 1916 : [...] (Barrès, *Mes Cahiers*, 1922)

Or, une seule position au sein du prédicat verbal est susceptible d'être remplie par un adverbe de manière ou un adverbe quantifieur, comme le montre Nøjgaard (1995 : 6). Par conséquent, la présence possible ou actualisée d'un complément de manière dans ces phrases incite à penser que

¹⁶ Ce que corrobore l'exemple *Il est mort comme on ne meurt plus* (Brel, *La Statue*).

¹⁷ Cette rareté correspond à celle de *comment* dans la construction *comment que ce soit*, où se retrouve conventionnellement le *où* attesté au sens considéré dans les interronégatives. Sur ce point, cf. Pierrard à par.

dans cette seconde interprétation, *comment* n'est pas incident au prédicat verbal nié. À quoi serait-il donc incident ? La question pourrait trouver trois réponses hypothétiques.

Une première hypothèse est que *comment* avec l'interprétation de possibilité serait extraprédicatif, alors qu'il serait intraprédicatif dans l'interprétation de manière, celle de (30) par exemple¹⁸. Cette analyse rejoint celle de Cornulier (1974). Il distingue *comment* adverbe (intraprédicatif) de manière (dans *Comment Jean a-t-il survécu ? – En buvant du lait*¹⁹, (*Ibid.* : 141)) et *comment* extraprédicatif, complément de phrase (dans *Comment Jean a-t-il survécu ? – C'est qu'il est résistant* (*Ibid.* : 141)). Selon l'auteur, cela expliquerait qu'on peut gloser par *comment se fait-il que* dans la seconde interprétation puisque *comment* n'est pas incident prédicat verbal exprimé, mais non dans le premier cas, l'échange – *Comment se fait-il que Jean ait survécu ? – En buvant du lait* étant très curieux. Les interrogatives rhétoriques positives du type *Comment me téléphone-t-il après ça ?* permettraient la même analyse. Celle-ci expliquerait en outre que peut être inséré un adverbe de manière puisque la place d'adverbe intraprédicatif est inoccupée.

Une hypothèse reliée est que *comment* dans les interprétations concernées serait incident à un prédicat de possibilité sous-jacent. Même si elle n'a pas été formulée dans la littérature, l'analyse aurait l'avantage de rendre compte plus explicitement que les autres la glose toujours disponible, et la relation entre les interronégatives rhétoriques et celles dans lesquelles *pouvoir* est explicitement réalisé (*Comment peux-tu faire un truc pareil ?*). L'analyse s'étend aux interrogatives rhétoriques positives, comme le montre *Comment me téléphone-t-il après ça ?*. Elle expliquerait la possibilité d'un adverbe de manière auprès du prédicat réalisé, et les infractions aux effets d'intervention, puisque *comment* ne serait pas généré auprès du prédicat manifeste mais auprès du prédicat dominant non-réalisé.

Desmets et Gautier (à par.) évoquent une troisième hypothèse qui joue moins sur l'incidence que sur le statut du morphème, et qui consiste à analyser *comment* dit « rhétorique » –qui reste à définir– non pas comme un mot en QU, mais comme un complémentateur²⁰, ce qui le distinguerait de

¹⁸ Dans ce contexte, *comment* interrogeant sur le moyen constitue une sorte d'intermédiaire entre les pôles intra- et extra-prédicatifs, dans la mesure où, comme le montre Van de Velde (à par.), l'interrogatif porte alors sur un « constituant d'action préalable dont le résultat est lexicalisé », ce que montre la glose en *faire pour* (*Comment est-il venu jusqu'ici ? = Comment a-t-il fait pour venir jusqu'ici ?*) qu'admettent également de nombreuses interronégatives rhétoriques.

¹⁹ Dans cet exemple, *comment* interroge sur le moyen tel que défini par Van de Velde à par. plutôt que sur la manière *stricto sensu*.

²⁰ « Les limitations sur l'extraction à longue distance des IRC [= des interrogations rhétoriques en *comment*] pourraient s'expliquer de deux façons. Soit le mot *comment* QR est un complémentateur qui n'introduit pas d'extraction, à l'image de *how come* en anglais (cf. Ginzburg & Sag, 2000). Soit *comment* QR [= en question rhétorique] n'est pas différent de *comment* QO [= en question ordinaire] et les limitations sur l'extraction à longue distance sont le fait de contraintes propres à l'IRC » (Desmets & Gautier à par.). Nous ne discuterons pas plus avant

l'adverbe interrogatif de manière, qui est bel et bien un mot en QU. Il faut sans doute comprendre par là que le *comment* rhétorique dit complémenteur serait généré dans la tête du syntagme conjonctif comme le *que* conjonctif par exemple, et que comme lui il ne laisserait pas de trace auprès du prédicat puisqu'il n'y aurait pas de mouvement. C'est présument pour quoi ce *comment* pourrait s'employer avec un adverbe de manière intrapredicatif et peut-être avec la négation.

Cette hypothèse fait des prédictions empiriques erronées. Si le *comment* de possibilité est un complémenteur, il devrait exclure tout conjonctif ; or, on sait que *que* peut être utilisé avec tous les QU en français québécois, comme il le peut avec ce *comment* (*comment qu'il a pas peur lui ?* <http://www.brebis.centerblog.net/>), ce qui est aussi attesté en français européen populaire (*Comment que nous n'y avons pas pensé plus tôt, donc ?*, Chepfer, *Saynètes, paysanneries*, 1945). S'il est complémenteur, il ne devrait pas exclure le QU *comment* de parcours, et l'impossibilité de * *Comment comment ne s'est-il pas comporté ce jour-là ?!* par exemple est inexplicable. Le conjonctif devrait enfin bloquer l'inversion entre le sujet et le verbe, ce qui n'est manifestement pas le cas : on peut très bien dire *Comment (Jean) ne me téléphone-t-il pas ?*. De plus, si elle distingue les lectures rhétoriques entre elles, l'hypothèse ne rend pas compte de la nature commune des interprétations rhétoriques : nous avons vu qu'il existe des interronégatives rhétoriques dans lesquelles *comment* est bien un adverbe de manière (exemples (30) et (31)). Enfin, certaines phrases peuvent, en fonction du contexte, recevoir une interprétation rhétorique ou non (cf. *Comment ne pas perdre la tête, serré(e) par des bras audacieux ?* vs. *Comment ne pas perdre la tête à la veille d'une échéance importante ?* ; cf. également *Comment ne pas perdre son nom de domaine ?*, <http://blog.axe-net.fr/perdre-son-nom-de-domaine/>). Dans ce type de cas, il semble difficile de considérer qu'on affaire à deux occurrences distinctes de *comment*, complémenteur dans l'interprétation rhétorique, mot en QU dans l'interprétation non rhétorique.

L'hypothèse d'un prédicat sous-jacent fait également des prédictions empiriques erronées. La présence d'un tel prédicat devrait bloquer toute inversion dans ce qui s'avèrerait la subordonnée, et devrait rendre *Comment (Jean) ne me téléphone-t-il pas ?* tout aussi impossible que *Comment est-il possible que *(Jean) ne me téléphone>(*-t-il) pas ?*, ce qui n'est évidemment pas le cas. La solution d'un prédicat sous-jacent est peu économique, et pose la question de savoir exactement pourquoi ce matériel n'est pas réalisé phonétiquement, quelle est son identité précise, et quand le restituer. Rien n'empêcherait théoriquement de restituer un prédicat de possibilité avec le *comment* de parcours qui pourtant ne motive pas cette insertion : *Comment ne le lui ai-je pas dit ?* impliquant l'assertion *Je le lui ai dit de toutes les*

la seconde hypothèse, retenue par les auteurs, dans la mesure où leur champ d'investigation est beaucoup plus large que le nôtre.

manières imaginables n'est pas glosable par *Comment est-il possible que je lui ai dit ?*. Notons que très proche de la séquence *Comment ne pas lui dire ?*, l'interprétation de la séquence du français classique *Le moyen de ne pas lui dire ?* ne dépend pas de l'insertion d'un prédicat de possibilité qu'on ne voit pas où restituer.

Une solution en termes d'incidence semble rendre compte de façon économique des deux interprétations possibles de (30). Il faut néanmoins d'abord noter que la fonction extrapredicative de la plupart des adverbes s'accompagne d'une interprétation différente (*Curieusement, elle travaille face à Elle travaille curieusement*), qui n'est pas limpide dans ce cas : s'il y a variation sur la lecture de possibilité de la structure dans son ensemble, ce n'est pas le sens de *comment* qui semble la motiver. De plus, la différence d'incidence ne rend pas directement compte de la glose de possibilité qu'aurait le *comment* extrapredicatif. Enfin, les interronégatives en *comment* ne voient pas leur lecture rhétorique établie par l'incidence, qui concernerait aussi de vraies questions (*Comment Jean a-t-il survécu ? – C'est qu'il est résistant*).

Si elle ne démontre pas la primauté de la syntaxe, la distinction entre les lectures de possibilité et celles de parcours n'en est pas moins essentielle, parce qu'elle attire l'attention sur une divergence supplémentaire. En effet, les interprétations de parcours et les interprétations de possibilité sont corrélées au rapport qu'entretient *comment* avec le prédicat, direct dans le premier cas, indirect dans le second. La première catégorie se distingue en outre par le fait que l'assertion qui en dérive est un peu différente de celle observée dans la seconde. En effet, ce qu'asserte *Comment ne s'est-il pas comporté ce jour-là !?* n'est pas tellement que la personne considérée devrait se comporter autrement, mais qu'elle s'est comporté de façon(s) inattendue(s). De même pour *Comment ne lui l'a-t-on pas dit ?!* qui asserte en effet qu'on a dit quelque chose à quelqu'un de différentes façons. On remarque que dans ces cas, la manière est incluse dans la présupposition, mais non pour la QR *Comment ne me téléphone-t-il pas ?*. Le fait que le mot QU soit dans l'interrogation manifeste mais non dans la présupposition est corrélatif au rapport qu'il entretient avec le prédicat. En outre, le *comment* qui n'a pas de rapport avec le prédicat amène la lecture de possibilité, ce qui n'est pas le cas quand le prédicat est en relation directe avec *comment*. La discussion syntaxique montre donc que la compréhension de l'interprétation rhétorique de l'interrogative avec *comment* passe par une analyse interprétative plus précise du rapport entre présupposition, possibilité et rapport au prédicat.

Cette section et la précédente ont identifié des propriétés sémantiques des lectures rhétoriques. On aurait pu s'attendre à ce que ces propriétés nous éclairent sur les raisons pour lesquelles les QR échappent à l'effet d'intervention. Ce n'est pas le cas puisque si les QR attestées impliquent un *comment* en rapport indirect avec le prédicat, un rapport direct est possible avec le

comment de parcours. Reste à voir si la sémantique peut élucider les effets d'intervention et leur rapport aux QR.

6. Hypothèse interprétative

Le corpus analysé montre les emplois de la question rhétorique dans les interrogations négatives en *comment*. Notre intérêt pour ces contextes provient de l'objectif de comprendre les raisons pour lesquelles peuvent être levés les effets d'intervention. Ces effets ne peuvent être étroitement syntaxiques, puisque les contextes syntaxiquement analogues de la vraie question et de la question rhétorique se comportent différemment à leur égard, et que ceux syntaxiquement divergents de la QR de parcours et de la QR de possibilité se comportent de la même façon en ce qu'ils ne présentent pas d'effet d'intervention. L'origine interprétative de la différence entre questions véritables et rhétoriques montre que les effets d'intervention relèvent eux-mêmes de ce niveau d'analyse.

C'est ce que suggèrent différentes études qui insistent sur l'absence d'informativité des questions négatives. L'idée qui relie ces analyses (notamment Kuno et Takami 1997, Spector 2006, Abrusán 2008) est qu'une question négative sur la manière n'est pas informative parce qu'elle permet un trop grand nombre de réponses. Demander *Comment lui a-t-il parlé ?* permet une réponse unique caractérisé, ce que n'autorise pas *Comment ne lui a-t-il pas parlé ?* en tant que véritable demande d'information, puisqu'il existe un ensemble quasi-infini de manières dont on peut ne pas conduire un échange avec un interlocuteur. L'impossibilité d'énumérer ces manières contrevient à l'attente d'exhaustivité des réponses qui devraient fournir toutes les possibilités pertinentes. L'existence de cette attente est démontrée par le fait qu'une réponse qui n'est pas exhaustive est explicitement marquée comme telle par une modalisation du type de *par exemple*, sans quoi elle sera jugée incomplète, voire trompeuse : répondre simplement *Marie* à la question *Qui a voté contre ?* alors que Paul a fait de même peut être considéré comme une dissimulation. En outre, la réponse à une question négative renseigne rarement sur l'état du monde : je n'apprends que peu de choses sur une conversation en apprenant la manière dont elle se s'est pas déroulée. Relevant de l'asymétrie informative de la négation (Givon 1976, Horn 2001), ces facteurs contribuent à rendre une question négative peu informative, ce qui explique sa faible recevabilité.

Comment dans ce contexte la recevabilité de la question rhétorique négative s'expliquera-t-elle ? Si c'est la réponse qui cause difficulté avec une interrogation constituant une demande d'information, il suit que cette difficulté ne se pose pas avec l'interrogation qui représente une assertion dérivée et dont la finalité n'est donc pas d'obtenir une réponse ne connaîtra pas cette

difficulté. C'est pourquoi la question rhétorique constitue l'écrasante majorité des interronégatives attestées dans le corpus, puisque celle-ci n'est pas sujette au déficit d'informativité que crée la négation à l'égard de la question véritable. L'étude du corpus permet donc d'expliquer à la fois les cas qui échappent à l'effet d'intervention, et la nature interprétative de ces effets.

L'informativité permet de répondre à certaines questions parallèles qu'a soulevées la discussion. Si la question négative est peu informative et donc rhétorique, qu'en est-il des questions rhétoriques au positif ? Un cas comme *Comment me téléphone-t-il après ça ?* a bien une interprétation rhétorique sans qu'on puisse faire valoir la faible informativité qu'apporterait une négation. Cette faible informativité peut cependant être tirée du rapport entre le mot QU et le prédicat. Nous avons vu que le prédicat n'a ici qu'un rapport indirect avec *comment*, qui n'interroge pas sur la façon de se dérouler de l'événement de téléphoner, mais sur sa possibilité. Il semble que ce rapport indirect signale l'interprétation rhétorique, comme elle le fait aussi dans les interronégatives. Cette interprétation rhétorique est ainsi difficile à éliciter quand il y a rapport direct entre le prédicat et le mot QU sans la négation : *Comment s'est-il comporté ?* et *Comment lui ai-je dit ?* apparaissent moins susceptibles d'interprétation rhétorique que *Comment ne s'est-il pas comporté ?* et *Comment ne le lui ai-je pas dit ?* sauf intonation ou ponctuation exclamative. L'absence de rapport au prédicat contribue donc à une informativité réduite qui comme la négation favorise une interprétation rhétorique.

7. Conclusion

Cette étude s'intéresse à l'effet d'intervention qui rend les questions partielles avec négation plus problématique que leurs équivalents positifs. L'analyse syntaxique générative de ces effets laisse supposer des impossibilités plus tranchées que ce que montrent les faits immédiatement observables, ce qui nous a amené à envisager la solution interprétative. L'examen des données en corpus à partir du seul QU *comment* documente le cas de la question rhétorique comme contravention attestée à l'effet d'intervention. La question rhétorique a été définie comme une interrogation dont dérive une assertion présumée, ainsi que le suggèrent sa distribution argumentative et ses compatibilités avec des connecteurs conclusifs par exemple. Le fait que la question rhétorique a pour finalité une assertion dérivée plutôt que l'obtention d'une réponse explique qu'elle ne soit pas soumise à l'effet d'intervention si celui-ci a pour origine la difficulté de fournir des réponses complètes et informatives à une question négative.

L'analyse a dégagé une corrélation nouvelle entre le rapport indirect de *comment* au prédicat verbal, les gloses de possibilité, et son exclusion de l'assertion dérivée à valeur déontique. Les

interprétations rhétoriques des interronégatives où *comment* a un rapport manifeste au prédicat verbal comme *Comment ne lui ai-je pas dit ?!* n'amènent pas de gloses de possibilité et font partie de l'assertion qui n'a pas de valeur déontique. Cette corrélation suggère que la valeur déontique de l'assertion est reliée à la valeur de possibilité de la paraphrase. Ces résultats novateurs engagent à expliquer les réseaux de solidarité en jeu.

Les perspectives de recherche sont nombreuses. Par-dessus tout, demande à être testée l'hypothèse proposée sur le rôle de l'informativité. Elle pourra l'être en considérant les effets d'interventions avec les autres QU adverbiaux, dans leur comparaison avec les QU argumentaux, et d'autres contextes syntaxiques avec les relatives et autres subordonnées. D'autres corpus pourraient être envisagés, ou encore le jugement des locuteurs sur des exemples réels ou fabriqués. Nul doute que le fait d'accepter de prendre à nouveau le risque de considérer un phénomène complexe à partir de données pertinentes éclairera davantage les conditions de compatibilités des opérations interprétatives.

8. Références bibliographiques

- Abrusán, Márta. 2008. A Semantic Analysis of Negative Manner Islands with Manner Questions. MS, MIT. Disponible à http://www.hf.uio.no/ilos/forskning/konferanser/SuB12/proceedings/abrusan_1-16.pdf
- Adolphs, Senja. 2008. *Corpus and Contexts. Investigating Pragmatic Functions in Spoken Discourse*. Amsterdam et Philadelphie. Benjamins.
- Ambridge, Ben et Caroline F. Rowland. 2009. Predicting children's errors with negative questions: Testing a schema-combination account. *Cognitive Linguistics* 20,2, 225-266.
- Anscombe, Jean-Claude et Oswald Ducrot. 1981. Interrogation et argumentation. *Langue française* 52, 5-22.
- Asher, Nicholas et Brian Reese. 2005. Negative bias in polar questions. E. Maier, C. Bary et J. Huitink (Eds). *Proceedings of SuB9*, 30-43.
- Beck, Sigrid. 2006. Intervention Effects follow from Focus Interpretation. *Natural Language Semantics* 14,1, 1-56.
- Beck, Sigrid et Shin-Sook Kim. 2006. Intervention Effects in Alternative Questions. *The Journal of Comparative Germanic Linguistics* 9,3, 165-208.
- Bhatt, R. (1998). Argument-adjunct asymmetries in rhetorical questions. *Proceedings of NELS 29*.
- Blakemore, Diane. 1994. Echo questions: a pragmatic account. *Lingua* 94,4, 197-211.
- Blankenship, Kevin L. et Traci Y Craig. 2006. Rhetorical Question Use and Resistance to Persuasion : An Attitude Strength Analysis. *Journal of Language and Social Psychology* 25, 2, 111-128.
- Borillo, Andrée. 1979. La négation et l'orientation de la demande de confirmation. *Langue française* 44, 27-41.
- Borillo, Andrée. 1981. « Quelques aspects de la question rhétorique en français », *DRLAV* 25, 1-33.
- Caponigro, Ivano and Jon Sprouse. 2006. Rhetorical questions as questions. *Sinn und Bedeutung* 11. Barcelona, September 21-23. Abstract disponible à http://www.upf.edu/dtf/sub11/abstracts/caponigro_sprouse.pdf
- Cattel, Ray. 1978. On the Source of Interrogative Adverbs. *Language* 54,1, 61-77.

- Cheng, Lisa. 1997. *On the typology of wh-questions*. Cambridge. MIT Press.
- Cheng, Lisa et Johan Rooryck. 2001. Licensing Wh- in situ. *Syntax* 3, 1-19.
- Cinque, Guglielmo. 1990. *Types of A'-Dependencies*. Cambridge. MIT Press.
- Cornulier (de), Benoît. 1974. *Pourquoi* et l'inversion du sujet non clitique. C. Rohrer et N. Ruwet (Eds). *Actes du colloque franco-allemand de grammaire transformationnelle. I. Etudes de syntaxe*. Tübingen. Niemeyer, 139-163.
- Coveney, A. 1989. Pragmatic Constraints on Interrogatives in Spoken French. *York Papers in Linguistics* 13, 89-99.
- Defrancq, Bart. 2001. Que peuvent bien *pouvoir* et *bien* ?. *Cahiers Chronos* 8, 33-46.
- Defrancq, Bart. A par. *Comment* narratif. *Travaux de Linguistique*.
- Desmets, Marianne. 2001. *Les typages de la phrase en HPSG : le cas des phrases en comme*. Thèse de Doctorat NR. Université Paris-X.
- Desmets, Marianne. 2008. Constructions comparatives en *comme*. *Langue Française* 159, 33-49.
- Desmets, Marianne et Antoine Gautier. A par. *Comment n'y ai-je pas songé plus tôt*, questions rhétoriques en *comment*. *Travaux de Linguistique*.
- Ding, Xuehuan. 2006. The Distributional Features and Developing of Chinese Yes-No Questions Used by Elementary and Intermediate Foreign Learners. *Chinese Teaching in the World* 3, 103-112.
- Dikken, M. den et A. Giannakidou. 2002. From hell to polarity. *Linguistic Inquiry* 33, 31-61.
- Ducrot, Oswald *et al.* 1980. *Les mots du discours*. Paris. Minuit.
- Duffley, Patrick J et Peter J. Enns. 1996. WH- words and the infinitive in English. *Lingua* 98, 221-242.
- Duffley, Patrick J. et Pierre Larrivée. Sous presse. Anyone for non-scalarity. *English Language and Linguistics*.
- Fleck, Frédérique. 2008a. Interrogation sur la manière, interrogation sur la cause et négation : existe-t-il des interrogations négatives portant sur la manière ?. Disponible à <http://www.paris-sorbonne.fr/fr/IMG/pdf/Fleck-2.pdf>
- Fleck, Frédérique. 2008b. Négation incorporée et type de négation. Le cas des interrogatifs et subordonnants négatifs du latin. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 103,1, 181-200.
- Frank, Jane. 1990. You call that a rhetorical question ? Forms and functions of rhetorical questions in conversation. *Journal of Pragmatics* 14,5, 723-738.
- Fuchs, Catherine et Pierre Le Goffic. 2005. La polysémie de *comme*. O. Soutet (Ed). *La Polysémie*. Paris. PUPS, 267-291.
- Gautier, Antoine. 2007. *Comment peut-on écrire pareilles sottises ?/!*. Communication orale. séminaire de Gram-M.
- Givón, Talmy. 1978. Negation in language : Pragmatics, function, ontology. P. Cole (Ed.). *Syntax and Semantics 9 : Pragmatics*. New York. Academic Press, 69-112.
- Golay, J.-P. 1959. Le complément de manière est-il un complément de circonstance ?. *Le français moderne*, 65-71.
- Grevisse, Maurice. 1986. *Le bon usage*. 12^{ème} édition refondue par A Goose. Paris-Gembloux. Duculot.
- Guerzoni, Elena. 2006. Intervention effects on NPIs and feature movement : towards a unified account of intervention. *Natural Language Semantics* 14,4, 359-398.
- Gutiérrez Rexach, Javier. 1998. Rhetorical Questions, Relevance and Scales. *Revista Alicantina de Estudios Ingleses* 11,139-55.
- Haegeman, Liliane. 2007. Operator movement and topicalisation in adverbial clauses. *Folia Linguistica* 41, 3-4, 279-325.
- Haillet, Pierre-Patrick. 2007. *Pour une linguistique des représentations discursives*. Bruxelles. Duculot.
- Haillet, Pierre-Patrick. 2002. *Le Conditionnel en français : une approche polyphonique*. Paris. Ophrys.
- Han, Chung-hye. 2002. Interpreting Interrogatives as Rhetorical Questions. *Lingua* 112,3, 201-229.

- Han, C. H. et L. Siegel. 1996. Syntactic and Semantic Conditions on NPI Licensing in Questions. *Proceedings of WCCFL 15*.
- Haspelmath, Martin. 1997. *Indefinite Pronouns*. Oxford. Clarendon Press.
- Haverkate, Henk. 1996. Indirectness in Speech Acts from a Diachronic Perspective: Some Evolutionary Aspects of Rhetorical Questions in Spanish Dialogue. Jadranka Gvozdanovic (dir.). *Language Change and Functional Explanations*. Berlin. Mouton de Gruyter, 219-248.
- Honcoop, Martin. 1996. A Dynamic Binding Approach to Intervention Effects on Negative Polarity Item Licensing. Crit Cremers et Marcel den Dikken (dirs). *Linguistics in the Netherlands* Amsterdam. Benjamins, 85-96.
- Horn, Laurence R. 2001². *A Natural History of Negation*. Stanford. CSLI.
- Hudson, R. 1975. The Meaning of Questions. *Language* 51, 1-31.
- Ilie, Cornelia. 1994. What Else Can I Tell You? A Pragmatic Study of English Rhetorical Questions as Discursive and Argumentative Acts. Stockholm: Almqvist & Wiksell.
- Keleşir, Meltem. 2004. Intervention Effects in the Interpretation of Turkish and Japanese Indefinites. *MIT Working Papers in Linguistics* 46, 49-63.
- Kim, Hyunjoo. 2007. A-bar Intervenors in WH Questions. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 13,1, 127-139.
- Korzen, Hanne. 1985. *Pourquoi et l'inversion finale en français : Etude sur le statut de l'adverbial de cause et l'anatomie de la construction tripartite*. *Revue Romane. Numéro supplémentaire* 30. Copenhague. Munksgaards Forlag.
- Koshik, Irene. 2005. *Beyond Rhetorical Questions : Assertive Questions in Everyday Interaction*. Amsterdam. Benjamins.
- Kuno, S et SY Kim. 2004. On Syntactic Intervention. *Harvard Studies in Korean Linguistics* X, 3-31.
- Kuno, S. et K.-I. Takami. 1997. Remarks on Negative Islands. *Linguistic Inquiry*, 28,4, 553-576.
- Larjavaara, Meri. 2000. *Présence ou absence de l'objet. Limites du possible en français contemporain*. Helsinki. Academia Scientiarum Fennica.
- Larivée, Pierre. 2007. *Du tout au rien : libre-choix et polarité négative*. Paris. Champion.
- Larivée, Pierre. 2004. *L'association négative : depuis la syntaxe jusqu'à l'interprétation*. Genève. Droz.
- Larivée, Pierre. 2001. *L'interprétation des séquences négatives. Portée et foyer des négations en français*. Bruxelles. Duculot.
- Martin, Robert. 1981. Le futur linguistique : temps linéaire ou temps ramifié. *Langages*, 64, 81-92.
- Martin, Robert. 1983. *Pour une logique du sens*. Bruxelles. Mardaga.
- Martin, Robert. 1987. *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*. Bruxelles. Mardaga.
- Mathieu, Eric. 2004. The Mapping of Form and Interpretation: The Case of Optional WH-Movement in French. *Lingua* 114, 9-10, 1090-1132.
- Mauroy, Régis. 2006. La manière en questions : qualification différentielle et types de prédicats. *Cycnos*, 23-1, <http://revel.unice.fr/cycnos/document.html?id=300>.
- Moline, Estelle. 2001. *Elle ne fait rien comme tout le monde*. Les modifieurs adverbiaux de manière en *comme*. *Revue Romane* 36-2 : 171-192.
- Moline, Estelle. A par. L'emploi exclamatif de *comme*, proforme *qu-* de manière, LINX.
- Müller, Gereon. 2004. Phrase Impenetrability and Wh-Intervention. Arthur Stepanov, Gisbert Fanselow et Ralf Vogel (dir.). *Minimality Effects in Syntax*. Berlin. Mouton de Gruyter, 289-325.
- Nøjgaard, Morten. 1995. *Les adverbes du français. Essai de description fonctionnelle*, vol. 3, *Historisk-filosofiske Meddelelser*, 66, Copenhague, Munksgaard.
- Olivier, Claudine. 1985. L'art et la manière : *comment* dans les stratégies discursives. *Langages* 80, 71-98.
- Paillard, Violaine et Corine Rossari. 2006. *Après tout* : une forme de temporalité énonciative. *Cahiers Chronos* 19, 91-104.

- Pierrard Michel. A par. *Comment* et les expressions indéfinies en *n'importe* et en *que ce soit*. *Travaux de Linguistique*.
- Quirk, R., S. Greenbaum., G. Leech. and J. Svartvik. 1985. *A comprehensive grammar of the English language*. London. Longman.
- Rhee, Seongha. 2004. From Discourse to Grammar : Grammaticalization and Lexicalization of Rhetorical Questions in Korean. *LACUS Forum* 30, 413-423.
- Rizzi, Luigi. 1990. *Relativized Minimality*. Cambridge. MIT Press.
- Romero, Maribel et Han, Chung-Hye 2004. On Negative Yes / No Questions. *Linguistics and Philosophy* 27,5, 609-658.
- Rullmann, Hotze. 1995. *Maximality in the semantics of wh- constructions*. Thèse de doctorat. University of Massachusetts Amherst.
- Saddock, J. M. 1971. Queclaratives. *Papers from the Seventh Meeting of the CLS*, 223-232.
- Schaffer, Deborah. 2005. Can Rhetorical Questions Function as Retorts ? Is the Pope Catholic ? *Journal of Pragmatics* 37,4, 433-60.
- Schmidt-Radefeldt, Jürgen. 1977. On so-called 'rhetorical' questions. *Journal of Pragmatics* 1,4, 375-392.
- Souesme, Jean-Claude. 2002. Les Questions en WH et la valeur nulle. Claude Delmas et Louis Roux (dirs). *Construire et reconstruire en linguistique anglaise : Syntaxe et sémantique*. Saint-Etienne, Université de Saint-Etienne, 151-168.
- Spector, Benjamin. 2006. *Aspects de la pragmatique des opérateurs logiques*. Thèse de doctorat, Université de Paris 7.
- Sprouse, Jon. 2007. Rhetorical Questions and Wh-Movement. *Linguistic Inquiry* 38,3, 572-580.
- Swart, Henriëtte de. 1992. Intervention Effects, Monotonicity and Scope. *Working Papers in Linguistics* 40, 387-406.
- Szabolcsi, Anna et Frans Zwarts. 1993. Weak islands and algebraic semantics for scope taking. *Natural Language Semantics* 1, 235-284.
- Van de Velde, Danièle. A par. *Comment*, manières d'être et manières de faire. *Travaux de Linguistique*.
- van Rooy, Robert. 2003. Negative Polarity Items in Questions : Strength as Relevance. *Journal of Semantics* 20,3, 239-273.